

Une métaphysique des anges

Pour un renouveau de la métaphysique



Introduction

La métaphysique est la science architectonique dans l'ordre naturel. Elle s'intéresse d'abord aux êtres du sensible pour les considérer en tant qu'ils sont, dans leur acte d'être ; puis elle remonte aux cause de l'être, et par là aux anges et à Dieu. Cette science soutient, illumine et unifie les autres sciences du monde des hommes. C'est la science première, elle peut aussi être appelée théologie naturelle. Et elle sert par ailleurs de porte d'entrée à l'irruption de la vie surnaturelle, au déploiement de la vie chrétienne : en effet, il faut pouvoir juger que Dieu existe pour faire confiance à sa Parole¹.

Dans l'histoire, elle a connu de nombreux déboires. On a accusé la métaphysique d'Aristote, reprise pour une bonne part par saint Thomas d'Aquin, d'être trop semblable à sa physique, et trop héritière d'une cosmologie maintenant dépassée. Puis, on a cherché à la fonder autrement, sur d'autres bases, notamment avec Descartes. Enfin, au cours des derniers siècles, elle a semblé comme disparaître du paysage de la pensée. On l'a récusée, accusée d'être morte et inadaptée. C'est le cas notamment d'Heidegger qui, la réduisant à une ontothéologie qu'elle n'est pas comme l'a fait Kant, finit par la rejeter en bloc sous le prétexte que l'on ne peut pas enfermer les êtres et Dieu dans des concepts. C'est le cas de Pierre Aubenque qui affirme qu'Aristote n'a pas réussi à la fonder et à unifier ses diverses parties. C'est le cas aussi de Michel Foucault pour qui les mots qu'elle utilise n'ont pas de portée universelle, sont liés à l'histoire et changent de sens avec le temps.

Et voilà que la philosophie première s'est effondrée. Et même si l'on sauve les meubles en affirmant que la métaphysique authentique n'est pas l'ontothéologie et que le procédé d'analogie rend compte de la différence entre nos concepts et les réalités exprimées, il n'en reste pas moins qu'elle n'a pas résisté à l'assaut, qu'elle n'a pas su convaincre les esprits, qu'elle a été vaincue. Le choix qui s'offre à nous désormais est soit de l'abandonner définitivement, soit de chercher désespérément à faire revivre sa splendeur passée, soit à trouver ce qui lui manquait pour la ressusciter encore plus belle qu'avant.

Car c'est bien là ce que nous affirmons : il lui manquait quelque chose. Un petit quelque

1 Voir Jean Daujat, *Doctrines et vie chrétienne*, Téqui, 1979, p.55

chose qui lui aurait donné son unité et aurait permis des déploiements vers de nouveaux horizons. Un petit quelque chose qui aurait permis de résoudre l'éternel débat entre le monde des idées platoniciens et les concepts aristotéliens abstraits du sensible ; un petit quelque chose qui aurait bien montré la différence entre la métaphysique et la physique d'Aristote ; un petit quelque chose qui aurait coupé l'herbe sous le pied aux critiques d'Heidegger et des autres. Car quoi que l'on en dise, celui-ci a bien vu qu'il y avait un problème : Comment peut-on oser un discours sur l'être en tant qu'être et sur la cause de l'être, et par là sur Dieu et sur ses attributs, en utilisant des concepts contenus dans l'intelligence humaine ? L'intelligence humaine ne peut contenir des concepts capables de désigner la richesse de l'être et de Dieu ; elle ne peut contenir des concepts sur les perfections pures ; elle est trop limitée.

Le métaphysicien a beau faire appel à l'analogie pour dire que ces notions dépassent l'intelligence humaine, il reste qu'il ne cesse de les utiliser comme s'il y avait accès, comme si son intelligence contenait de tels concepts, comme si ces notions lui étaient intelligibles. La négation d'une imperfection ne suffit pas, l'intelligence humaine ne peut concevoir quelque chose s'il n'a pas accès à un lieu où percevoir ce qu'il cherche à penser. Peut-on arriver un jour à percevoir seulement l'existence des perfections pures si tous nos intelligibles ne désignent que les réalités du monde sensible ? Où saisir la « paix », la « bonté », la « vie » ou l'« unité » comme perfections pures ? Où se fait l'ouverture vers ces réalités pour pouvoir en parler ? En Dieu ? Mais il est trop insaisissable, trop supérieur à nous. En nous-même ? Mais nous ne pouvons contenir de tels concepts qui nous dépassent trop, nous sommes trop finis, trop limités. À partir de là, doit-on penser que l'on doit renoncer à tout discours métaphysique, en particulier à tout discours philosophique sur les perfections pures, sur les attributs de Dieu ? Doit-on penser que tout à ce sujet n'est qu'illusion, que notre intelligence n'a pas d'ouverture vers ce monde, n'est pas en capacité de saisir l'existence de telle chose ?

Notre réponse est que l'on ne doit pas y renoncer. Ce qu'il manquait aux penseurs grecs pour poser les justes fondements de la métaphysique, c'est une pensée construite sur les anges². La théologie chrétienne nous apporte des lumières sur leur existence et sur ce qu'ils sont. Êtres purement spirituels, ils servent de messagers entre Dieu et les hommes, ils répandent sa Lumière sur le monde, ils nous amènent présence, essence et puissance. Ils sont chacun une espèce, ils sont chacun la réalisation d'une nature, ils sont chacun unique.

Ce qui manquait à la métaphysique venue des grecs, c'est la compréhension qu'un regard posé sur un ange nous amène à l'intellection d'un attribut divin, d'une perfection pure ; une intellection qui est normalement selon le jugement d'existence par la voie négative, et qui par la grâce peut être selon l'essence. Autant ils avaient compris que l'analogie³ était au cœur de la métaphysique, autant ils n'avaient pas compris que celle-ci, à partir du sensible, nous amène à la rencontre avec un ange qui nous permet de penser un attribut divin, dont participe les êtres sensibles ou spirituels et que l'ange a vocation à représenter pour le reste des créatures. Autant Aristote avait compris qu'en regardant le monde sensible, il advenait par abstraction des concepts dans nos

2 Certains néoplatoniciens ont cherché dans les premiers siècles de notre ère à intégrer les anges en métaphysique, ainsi que d'autres par la suite. Mais force est de constater que cette entreprise n'a pas totalement abouti ; la pensée de l'époque, moins avancée qu'aujourd'hui, ne l'a certainement pas permis.

3 Il s'agit ici de l'analogie « pro en » ou d'attribution, en vue d'une perfection, autrement appelé focalité, et non de l'analogie de proportionnalité où l'on compare un rapport.

intelligences pour mieux en percevoir les essences ; autant il n'avait pas vu qu'à partir de ce même monde sensible notre intelligence pouvait remonter jusqu'aux anges pour saisir ce qu'ils représentent chacun par leur être du mystère de Dieu, que les anges forment ce « monde des idées » dont Platon suggérait l'existence, et qui nous permet de remonter progressivement jusqu'à l'être même de Dieu.⁴ J'arrive à penser et à dire « Dieu est joie » et à me plonger dans l'existence de la joie en tant que perfection pure, car mon intelligence remonte par les anges jusqu'à l'ange de la Joie, jusqu'à l'ange de la Divinité, et par là jusqu'à Dieu ; elle saisit Dieu, non pas comme un concept, non pas selon l'essence, mais en tant qu'il est, qu'il existe comme existence pure au-delà de tout, et ce grâce aux anges ; elle saisit la joie, non pas comme un concept, mais dans l'intellection de l'ange de la joie où par la voie négative je saisis par son existence l'existence de la perfection pure correspondante. C'est qu'il y a en nous des relations d'être spirituel à être spirituel. J'ai accès par une telle relation à mon ange gardien, et par lui à d'autres anges ; j'ai accès par les hommes et les femmes que je connais à leurs anges gardiens, et par là à d'autres anges ; et je peux ainsi remonter tous les chœurs d'anges, et ce jusqu'à Dieu lui-même. Je peux donc penser « Dieu » ; je peux penser en tant que perfections pures la « paix », l'« harmonie », la « communion », le « rayonnement », la « tendresse » et ainsi de suite pour les myriades d'anges, sans que cette pensée réduise la chose conçue à l'intelligence humaine. Cette pensée se fait ordinairement par la voie négative, où à partir des concepts du monde des hommes, je pose l'existence des perfections pures correspondantes en atteignant Dieu et les anges en tant qu'ils sont.⁵ Les anges servent d'intermédiaires pour entrer dans le mystère de Dieu. Chaque ange permet par son être aux autres êtres spirituels de penser un attribut divin dont il est le dépositaire, même si tous participent de cet attribut, de cette perfection, et même si le monde matériel lui-même se trouve illuminé à sa manière par ce mystère. Ainsi, j'ai des concepts dans mon intelligence pour désigner une perfection quand elle se réalise dans le monde sensible d'une manière finie ; mais je ne peux saisir la perfection pure liée par analogie aux perfections finies qu'en regardant l'ange de cette perfection qui signifie par son être ce mystère de Dieu, qui nous transmet cette parcelle de Lumière divine. S'il n'y avait pas cette ouverture vers le monde angélique, mon intelligence resterait totalement imperméable aux perfection pures, elle ne serait pas en capacité de penser ou de juger qu'elles existent.

Cette métaphysique fait sortir de la pensée solitaire pour nous ouvrir au monde de la relation et de l'amour, où le Cosmos tout entier chante la gloire de Dieu. Ce chant est celui de la contemplation des essences angéliques, et de toutes les associations qui se créent dans cette communauté de personnes pour dire des choses diverses et variées sur Dieu. La pensée devient alors un monde de relations de personne à personne. La contemplation rejoint la plongée dans le monde des relations interpersonnelles, une plongée dans les êtres qui existent. En effet, sans cela, la voie négative de la théologie naturelle ne serait qu'une contemplation de ses propres concepts présents dans sa propre intelligence, et non une ouverture au monde des êtres spirituels.

Nous appellerons cette métaphysique une métaphysique des anges, non pas que ce ne soit

4 Saint Thomas d'Aquin suggérera que le « monde des idées » que l'on peut percevoir au-delà de nos intelligences, ce sont les idées des anges et de Dieu. Mais il ne se demandera pas si les « idées » des anges sont en eux, ou si ce sont les anges eux-mêmes comme on le soutient ici. Cela change beaucoup de choses.

5 Par la grâce, cela peut se faire en saisissant l'essence même de ces êtres, même si sur cette Terre cela se fait ordinairement par la voie négative. Au Ciel, nos yeux s'ouvriront et nous serons constamment plongés dans l'essence divine et dans les essences angéliques.

plus une métaphysique de l'être et de la substance, mais parce qu'elle atteint son but par les anges, ce sont eux qui nous fournissent les intelligibles adaptées à cette science, et ce sont eux aussi qui permettent l'unité de la science en nous amenant à Dieu qui est UN. La métaphysique est la science de la substance. Or, la notion de substance est analogique. Elle ne se comprend finalement que par la plus grande réalisation de cette substance, à savoir celle de Dieu, une réalisation à laquelle nous avons accès par l'ange de la Substance, une réalisation qui assure l'unité de toutes les autres.

La théologie chrétienne nous a ainsi apportés au cours de l'histoire des lumières sur les anges qui nous ont amenés à des conceptions nouvelles adaptées à la métaphysique. Notre souhait serait à partir de là d'opérer un renouveau de cette science en fondant les choses selon son mode propre qui est de fonctionner par raisonnement à partir des données du sensible. Il ne s'agit pas d'utiliser la métaphysique pour prouver la théologie, mais de permettre à la métaphysique d'aller plus loin en s'intéressant à un objet qu'elle a dû mal à percevoir par elle-même du fait du péché, même si la nature humaine est dotée de capacité pour le faire. Cependant, ces conceptions nouvelles sont tellement imprégnées de christianisme, et amènent tellement vite à une relation personnelle avec le Christ qui est au centre de cette vie d'amour et de relations, qu'il serait illusoire de vouloir les penser en dehors du christianisme ou comme s'il n'existait pas. Tout au contraire, je crois pour ma part que si le christianisme arrive enfin à maturité, après la nuit de l'épreuve, il deviendra impossible pour quiconque en regardant le monde sensible de penser que le surnaturel au sens chrétien n'existe pas. Autant, il faut bien distinguer les choses comme objet de pensée, mais dans la réalité du monde présent, la métaphysique des anges se trouve étroitement liée à la théologie chrétienne. Elle lui permet d'aller plus loin, et elle conduit à se questionner à son sujet. Nous ne nous gênerons donc pas dans cet ouvrage pour faire des remarques touchant à la théologie chrétienne.

Mais s'agit-il donc bien ici de métaphysique en nous intéressant aux anges ? Et n'avons-nous pas finalement affaire à une autre science, une autre sorte de théologie naturelle, qui serait peut-être même descendante ? Aristote distinguait dans les sciences spéculatives la physique, la mathématique et la théologie qui prit le nom par la suite de métaphysique. Saint Thomas d'Aquin a repris cette distinction : l'une ayant pour objet le monde sensible dans son mouvement, la deuxième le monde sensible mais pour les choses pouvant exister sans la matière à savoir les nombres, et la troisième pour l'étude de l'être en tant qu'être et des causes de l'être. L'intelligence humaine part pour les sciences spéculatives naturelles du monde sensible. Et quand elle aboutit par là dans le monde qui n'est plus sensible, dans le monde des anges et de Dieu, il s'agit bien de métaphysique, et non pas dans une autre science théologique, car l'objet d'étude reste le même. Nous cherchons bien ici à partir de notre expérience dans le monde sensible pour chercher à comprendre ce qui permet ce que nous y constatons.

Des perfections pures et de l'existence des anges

Il existe des perfections dans le monde fini qui nous entoure. Être un animal par exemple est plus parfait que d'être un végétal. Avec une perfection finie, on possède quelque chose en propre. Cependant, certaines perfections restent limitées, et ne se réalisent que sous ce mode-là dans des êtres eux-aussi limités : être une pierre, un chien, un arbre, etc. Mais il existe des perfections sans limites, susceptible de se réaliser à des degrés divers dans les êtres finis, on parle alors de perfection pure. Et on appelle analogie le rapport qui s'établit entre toutes les réalisations de cette perfection.⁶ Parmi de telles perfections se trouvent la joie, la vie, l'amour, la liberté, la volonté, etc. Ces perfections pures forment autant d'attributs de Dieu, qui les possède toutes, il en est l'exemple premier.⁷

Mais peut-on penser avec notre intelligence une perfection pure ? On peut, de fait, en voir des réalisations analogiques dans le monde sensible. On entend des mélodies harmonieuses, on voit des corps aux proportions harmonieuses. Et de là, selon la théorie de l'abstraction d'Aristote, on a dans notre intelligence divers concepts de l'harmonie. Mais peut-on penser l'Harmonie comme perfection pure, comme analogué premier de toutes ces diverses réalisations ? Je constate, en tout cas, que je m'y réfère, que je l'utilise, pour unifier toutes les réalisations de l'harmonie que je rencontre. Je découvre l'Harmonie par analogie.

Mais ai-je alors un concept d'Harmonie, comme perfection pure, dans mon intelligence, comme j'ai des concepts des divers types d'harmonie que je rencontre dans le monde sensible ? Si mon intelligence contenait un tel concept, elle serait alors sans limite. En effet, un concept de l'intelligence humaine nous permet de mieux saisir l'être dans lequel ce concept se réalise ; un être connu dans son être, et avec le concept pour en mieux saisir l'intelligibilité. Ainsi, si je possède un concept d'Harmonie, comme perfection pure, c'est que mon intelligence est capable de se plonger dans un regard dans toute la réalisation de ce concept, c'est qu'elle est capable d'être présente en même temps à toutes les réalisations de ce concept, c'est-à-dire à toute chose, et à Dieu lui-même. Or, seul Dieu est capable d'être présent à toute chose en un seul instant. Et je ne peux connaître Dieu que d'une manière indirecte.⁸

Arriverai-je alors à penser l'Harmonie comme perfection pure en me plongeant en Dieu ? Le « monde des idées », le monde où je pense les perfections pures, est-il en Dieu ? Est-ce en me plongeant directement dans l'Être divin que j'arrive à penser les perfections pures ? C'est plus ou moins ce qu'a soutenu Malebranche, et que l'Église a condamné sous le nom d'ontologisme. L'analogie ne peut faire aboutir notre intelligence directement dans l'Être divin. Je ne peux distinguer en Lui ses divers attributs. La connaissance de Dieu est indirecte, il est trop impénétrable.⁹

Me contenterai-je alors du monde sensible où je perçois des réalisations de l'harmonie, et des autres perfections pures ? Et dirais-je alors qu'il existe un Dieu qui possède cela d'une manière

6 Voir Jean Daujat, *Doctrine et vie chrétienne*, Téqui, 1979, p.38

7 Idem, p.65

8 Idem, p.56

9 Idem.

sans limite, mais que mon intelligence est trop limitée pour pouvoir regarder un tel soleil, et qu'elle doit se contenter de rester dans la nuit ? Mais alors comment puis-je savoir que Dieu existe, puisque mon intelligence ne peut atteindre l'idée d'une existence sans limite ? Ou bien je peux atteindre l'idée d'un être cause de son être, existence pure, ou bien je ne le peux pas. On a dit que je n'ai pas en moi de concept de l'existence pure. Je peux toujours dire qu'il s'agit d'une existence sans limite, en essayant d'y aller par la négative à partir des existences limitées ; mais sans concept ou sans idée de l'existence pure, si mon intelligence n'atteint alors aucun intelligible, cela restera des mots vides de sens et mon intelligence n'aboutira pas dans son raisonnement. Je peux penser la négation d'une perfection, car j'ai la perfection comme intelligible : ainsi je peux penser le mal comme absence de bien. Mais je ne peux pas penser la négation d'une imperfection ou d'une limite si je n'ai pas accès à l'intelligibilité d'une perfection plus haute, si cette négation ne me plonge pas dans une autre intelligibilité. Et si je ne peux ainsi atteindre aucune perfection pure, je perdrai alors toute l'unité du monde, je ne verrai plus le lien entre les choses, plus rien n'aura de fondement, plus rien n'aura de lumière. Je n'aurais plus aucune ouverture vers le monde qui dépasse celui des hommes. Et je n'aurai en moi plus aucune accroche pour que la foi puisse naître dans mon cœur, pour que je puisse penser que Dieu me parle et apprendre à le connaître. Une telle posture n'est pas recevable. La tradition philosophique occidentale et catholique a affirmé que l'on pouvait parler de Dieu d'une manière positive, que l'on pouvait dire avec certitude qu'il existe, que l'on pouvait parler de ses attributs.¹⁰ Le monde de la pensée est remplie de réflexion sur les perfections pures : sur la justice, sur la vérité, sur l'amitié, sur l'écologie (au sens intégrale), sur la foi, sur l'amour, sur l'unité, etc.

Cette intelligibilité se fait-elle cependant dans la lumière, en saisissant l'essence de ces perfections pures ? Force est de constater que même si nous jugeons de l'existence de ces perfections pures, notre intelligence n'est pas adaptée pour en saisir les essences. Autant nous arrivons à penser les perfections pures comme existant, nous y trouvons une intelligibilité d'existence ; autant il apparaît comme démesuré à notre intelligence de les saisir par ses seules forces dans une intelligibilité d'essence. L'inférieur n'est pas capable du supérieur. Notons bien que pour penser quelque chose, il faut une intelligibilité d'essence et une intelligibilité d'existence. Une intelligibilité d'essence pour penser quelque chose ; et une intelligibilité d'existence pour juger que cette pensée existe bien en moi. Pour les conceptions sur le monde sensible, ces deux intelligibilités se font avec le même être de raison présent dans l'intelligence humaine. Sa forme me donne l'intelligibilité d'essence, et son être me donne l'intelligibilité d'existence.¹¹ Pour les perfections pures, nous avons les concepts adaptés au monde des hommes qui par analogie nous donne une intelligibilité d'essence selon la voie négative ; ce n'est pas que nous percevons l'essence de la perfection pure, mais nous avons une prise sur elle grâce au concept du monde des hommes. Mais il nous faut quelque chose pour en avoir une intelligibilité d'existence. Et là, les concepts humains sont déficients ; vu que l'on cherche à montrer l'existence d'une pensée sur quelque chose qui dépasse le monde des hommes, il nous faut quelque chose qui dépasse le monde des hommes. Cela ne peut être directement Dieu, car on a dit que l'on n'avait pas accès à ses idées, et donc on ne

¹⁰ Idem, p.65

¹¹ Notons au passage que pour les êtres qui ne sont pas des êtres de raison mais des êtres du sensible (cet homme, cette fleur, cette pierre), leur être me donne une intelligibilité d'existence, c'est-à-dire me permet de saisir qu'ils sont et qu'ils sont connus. Et les formes que j'abstrais d'eux m'en donne une intelligibilité d'essence.

pourrait pas non plus y distinguer l'existence des diverses perfections pures.

Si nous pouvons penser les perfections pures comme existant, et que cela ne se fait ni directement en Dieu, ni par des concepts de l'intelligence humaine, ni uniquement en regardant le monde sensible, c'est qu'il existe avec certitude un monde créé purement spirituel qui nous permet de le penser. Sinon, l'acte de notre pensée n'aboutirait pas ; nous n'arriverions pas à juger de l'existence des perfections pures comme quelque chose de pensable. Ce n'est pas que nos raisonnements ne seraient pas logiques, mais nous n'arriverions pas à concevoir que nous pensons de tels raisonnements. Ce monde est purement spirituel ; il n'est pas dans le sensible. Autrement il serait trop limité pour nous révéler les perfections pures. Ce monde est créé, ce n'est pas Dieu lui-même. Autrement il serait trop éloigné pour que notre intelligence puisse s'y porter.

Mais comment atteignons-nous les perfections pures par ce monde spirituel ? Comment les êtres purement spirituels nous les révèlent-ils ? Est-ce en nous montrant une partie d'eux, quelque chose qu'ils ont en eux ? Une idée ou un concept de leur intelligence ? Et l'on pourrait par exemple penser qu'il n'y a finalement qu'un seul être purement spirituel créé, une forme de Sagesse créée, de démiurge, qui porte en lui ces idées créées. Mais l'on a vu plus haut qu'une intelligence créée ne peut contenir le concept d'une perfection pure, car sinon il serait sans limite, il serait Dieu. Alors, si ces êtres ne nous révèlent pas les perfections pures par une partie d'eux-même, c'est qu'ils nous les révèlent par tout ce qu'ils sont, par leur être. Ils n'en sont pas une réalisation complète, car sinon ils seraient sans limite, ils seraient Dieu ; mais ils en sont la première réalisation analogique dans le monde créé. Et ils doivent servir de porte d'entrée pour nous plonger dans la contemplation de Dieu sous l'angle de ses perfections pures, ils nous transmettent sa Lumière.

Nous distinguerons bien dans la suite entre les concepts qui sont des êtres de raison présents dans l'intelligence pour nous faire entrer dans l'intelligibilité d'une chose limitée, et les idées qui sont les perfections pures qui se révèlent par les êtres spirituels. On peut ici appliquer le fameux principe, utilisé dans un autre sens par Descartes¹², qui dit qu'à chaque fois que l'on a une idée claire et distincte d'une perfection pure, c'est qu'il s'agit d'une perfection divine, et qu'il y a un être purement spirituel pour nous la révéler. Si j'arrive à distinguer la force de la bravoure, et que je vois clairement que chacune des deux désigne une perfection pure, c'est qu'il s'agit d'attributs divins et qu'il y a un être spirituel pour la force et un être spirituel pour la bravoure. Sinon, je ne distinguerais rien. Il faut cependant faire bien attention à remonter jusqu'aux perfections pures, et à ne pas confondre deux concepts associés aux choses humaines qui remontent analogiquement vers une même perfection pure avec deux perfections pures. Par exemple, la vie et la vitalité remontent analogiquement vers la Vie en Dieu, et non pas vers deux perfections pures. Ce jugement ne peut être qu'un constat issu de mon expérience du monde spirituel, et non une déduction logique.

Ces êtres purement spirituels ne peuvent révéler chacun qu'une et qu'une seule perfection divine. En effet, s'ils en révélaient plusieurs, nous n'arriverions pas à faire la distinction entre ces

12 Descartes a fait l'erreur d'appliquer ce principe à tout ce que peut penser notre intelligence en disant que dès que je peux penser quelque chose d'une manière claire et distincte, c'est que cela est vrai. Cela est vrai pour les perfections spirituelles, mais pas pour celles du monde sensible. Descartes s'est aussi trompé en croyant que les idées des perfections pures et de Dieu se trouvaient en nous-même, dans notre intelligence, que je pouvais les atteindre dans l'immanence ; or, cela est faux, et nous avons besoin du monde sensible et des autres créatures pour atteindre ces idées que sont les anges et Dieu lui-même. Cela rend sa démarche inopérante ; elle n'aboutit pas.

diverses perfections, car comme on l'a dit c'est par son être tout entier que chacune de ces créatures nous révèle une perfection. L'individualité de son être nous permet de distinguer la perfection pure des autres perfections. Son individualité est donc liée à la perfection pure. Il est le messager de cette perfection ; en le regardant nous nous trouvons illuminés par la Lumière de Dieu vu sous l'angle de cette perfection. Et cela nous permet de juger de l'existence de cette perfection, à défaut d'en saisir l'essence. On peut donc dire qu'il est l'analogué second de cette perfection, la cause exemplaire seconde. Dieu en est l'analogué premier, la cause exemplaire première. Cet être spirituel créé est le gardien de cette perfection pour le monde créé. Il sert l'unité de cette perfection pour le monde créé, et par lui nous pouvons voir tout ce que cette perfection a réalisé dans le monde et réalise en Dieu. On peut donc dire qu'il est le seul à être le gardien et le messager de cette perfection, car sinon nous n'arriverions pas à voir l'unité de la perfection pure, et à distinguer entre les divers êtres qui portent la même perfection pure.

Mais tout cela veut-il dire que chacun de ces êtres spirituel possède la perfection pure dont il est le messager plus que les autres ? Platon parlait de la participation des êtres aux idées. Nous disons ici que ces idées sont des êtres purement spirituels. Tous les êtres spirituels participent de ces perfections pures ; en effet, dans le monde spirituel, chaque perfection contient d'une certaine manière les autres, elles sont toutes connexes. On ne peut, par exemple, participer de l'amour sans participer dans la même mesure de la liberté. Sinon, il y aurait une disharmonie dans la perfection dont on participe. Ainsi, si un être spirituel possède davantage une perfection pure, ce n'est pas parce qu'il y participe davantage, mais c'est parce qu'il l'exprime davantage et qu'il agit davantage pour cette perfection, et ce afin que tous l'aient par participation. Il est le lieu où l'on saisit cette perfection qui se déploie dans tous les êtres et qui vient de Dieu. On ne dit pas ici qu'il n'y a pas des êtres plus ou moins parfaits, on dit seulement que le fait de refléter une perfection pure ne nous donne pas nécessairement une perfection plus grande dans notre être quant à cette perfection pure, et que l'on peut partager le même degré de participation à cette perfection avec d'autres créatures spirituelles.¹³

Mais y a-t-il des êtres purement spirituels qui ne nous révèlent aucune perfection pure ? On a dit que tous les êtres spirituels participaient des diverses perfections. Or, c'est une perfection d'être un messager de la Lumière divine, et donc tous les êtres spirituels sont des messagers de la Lumière divine, tous nous révèlent une perfection pure. Ajoutons que parmi les autres perfections dont ils participent tous est celle d'être une personne avec une intelligence et une volonté.

On a donc établi ici l'existence d'êtres purement spirituels qui nous transmettent la Lumière divine, c'est ce que la tradition chrétienne a appelé des anges. Notre intelligence, en partant des choses du sensible où elle lit les essences qu'elle comprend grâce aux concepts, remonte par analogie aux anges qui lui permettent d'entrer dans l'intelligibilité de l'existence des perfections pures qui sont les attributs divins.

13 On verra plus loin qu'il y a des chœurs d'anges, que chaque chœur participe au même degré des diverses perfections, et que la différence de participation aux perfections entre les différents chœurs ne se joue pas dans l'être mais dans la perfection qu'ils représentent et qui constitue leur essence et donc aussi dans l'agir qui en découle.

L'organisation des anges

Des hiérarchies angéliques

Regardons maintenant plus précisément ces perfections pures. La distinction entre l'être et l'agir nous amène à voir qu'il y a parmi elles une distinction entre celle qui concerne Dieu en lui-même en tant qu'il est et celle qui concerne Dieu en tant qu'il agit. On voit ainsi que Dieu est souverainement amour, et que Dieu aime souverainement ; que Dieu est souverainement joie, et que Dieu jouit souverainement ; que Dieu est souverainement harmonie, et que Dieu compose harmonieusement souverainement.

De plus, le fait qu'il y ait un monde créé nous amène à voir que parmi les perfections pures de l'agir, il y a celles qui concernent l'agir de Dieu en général, et celles qui concernent son agir envers le monde créé. On voit ainsi que Dieu est créateur, que Dieu est sauveur, que Dieu est guérisseur, que Dieu est rédempteur, que Dieu est provident, etc. Et Dieu fait cela d'une manière parfaite, souveraine, sans limite.

Et l'on découvre ainsi que l'on peut ranger les perfections pures, et donc les anges, selon trois principes qui constituent ce que l'on peut appeler trois hiérarchies : la première qui concerne Dieu dans son être, la deuxième qui concerne Dieu dans son action en général et la troisième qui concerne Dieu dans son action envers le monde créé. Vu que l'être précède l'agir, et que l'action en général précède celle envers le monde créé, l'on peut voir qu'il y a un ordre entre ces trois hiérarchies qui n'est pour le moment dans notre raisonnement que théorique : la première, puis la deuxième, puis la troisième.

On verra plus loin que cette distinction au sein des perfections pures de Dieu que reflètent les anges trouvera un écho dans l'agir propre de chaque hiérarchie : la première vers la glorification de l'être, la deuxième vers l'agir dans le monde purement spirituel, et la troisième vers l'agir dans le monde sensible.

Des relations avec les anges

Pour que notre intelligence puisse atteindre les anges, il nous fait être en relation avec eux. Il nous faut une relation spirituelle que notre intelligence soit capable de remonter. Vu qu'ils sont purement spirituels, cette relation ne peut être purement matérielle, elle doit être spirituelle. Est-elle alors contenue dans notre intelligence ? A-t-on en nous une idée ou une relation vers un ou plusieurs anges ? Notre intelligence, adaptée aux choses du sensible, est trop petite pour contenir une telle idée ou relation. En effet, l'inférieur ne peut contenir le supérieur. Si l'on avait en nous une telle idée ou relation, c'est que l'on serait au moins du même ordre de perfection qu'eux ; or ils sont des êtres purement spirituels, ils dépassent donc notre perfection d'êtres charnels. Eux peuvent avoir des relations vers nous ; ils peuvent avoir dans leur intelligence une relation vers nous ; le supérieur peut contenir l'inférieur.

Est-ce alors à dire que nous ne pouvons pas les atteindre, que la relation n'est pas

réci-proque ? Ce serait contraire à ce que l'on a affirmé plus haut. Si nous n'avons pas de relations vers eux dans nos intelligences, c'est que ce sont nos êtres tout entiers qui font signes vers eux, qui sont des relations vers eux. Chacun de nous, par son être, nous permet de rejoindre un ange particulier. À partir du moment où il appartient à la perfection de la spiritualité humaine de faire signe vers les anges, de participer à la perfection pure de messager, c'est que tous les hommes permettent de remonter vers les anges. Et ce ne peut être qu'un seul ange pour chacun du fait de l'unité de notre être. Cela admet cependant trois exceptions, comme on le verra par la suite¹⁴. Cet ange auquel chacun de nous est relié par son être est ce que l'on appelle un ange gardien. Je peux donc atteindre mon ange gardien, car mon être est une relation vers lui ; et je peux atteindre les anges gardiens de ceux que je rencontre, car leurs êtres sont des relations vers eux.

Des différents chœurs et des relations des anges entre eux

Si c'est mon être tout entier qui fait signe vers mon ange gardien, c'est que mon être tout entier reflète également la perfection pure dont mon ange est le dépositaire, ou tout au moins il lui est lié. Mon action se faisant dans le monde créé, et même sensible ce qui est l'action de la moindre importance, la perfection pure dont je suis le reflet est donc une de la troisième hiérarchie, une de l'action dans le monde créé. Les anges gardiens ont une perfection pure liée à l'action dans le monde créé, ce qui se voit bien par leur agir envers nous ; ils appartiennent donc à la troisième hiérarchie. C'est bien là que la tradition chrétienne les a placés, dans ce que l'on appelle le neuvième chœur. Nous l'appellerons ici le dernier chœur des anges.

Par ailleurs, j'arrive à penser en moi « Dieu ». C'est une pensée obscure, dans la nuit, où je ne distingue rien ; mais j'arrive à le penser ; j'y trouve une intelligibilité d'existence, où il s'agit justement de penser l'existence pure et la divinité par voie d'analogie. Et il ne s'agit pas d'une perfection pure ; il s'agit bien de Dieu lui-même auquel je peux justement associer les perfections pures que nous révèlent les anges. Les notions d'Existence et de Divinité portées par des anges me conduisent à Lui, à la Divinité comme Existante. Pour arriver ainsi à penser que Dieu existe, il me faut l'atteindre pour y trouver une intelligibilité d'existence, pour juger que la pensée d'existence pure existe bien dans ma pensée. Ce n'est pas là une preuve de l'existence de Dieu, mais c'est là la condition pour pouvoir réaliser ces preuves, pour pouvoir dire que ce qu'il y a dans ces preuves est pensable. Ne pouvant remonter directement jusqu'à Dieu depuis le sensible, comme on l'a dit plus haut, c'est que j'y remonte grâce aux anges. Il y a donc des anges qui me permettent d'entrer en relation avec Dieu. Ils n'ont pas dans leur intelligence de relations vers Dieu, car leur intelligence est trop petite ; ils sont donc chacun par leur être une relation vers Dieu. Leur être nous mène à Dieu. Vu qu'il s'agit de remonter à Dieu en lui-même, dans son être, c'est que ses anges appartiennent à la première hiérarchie, celle qui considère les perfections divines dans son être. Ils forment ce que l'on appelle le premier chœur des anges.

Je constate que je peux atteindre non seulement le dernier chœur des anges, mais aussi le premier, et par là Dieu lui-même. C'est donc qu'il doit exister des relations entre les anges. Je peux aller d'un ange à l'autre, de hiérarchie en hiérarchie. La perfection des anges de la première hiérarchie est plus grande que celle de la deuxième, elle-même plus grande que celle de la

14 Il s'agit selon la foi de Jésus, Marie et Joseph.

troisième, ce qui se voit par les perfections pures qu'ils portent. Cette différence de perfection ne touche pas nécessairement le degré d'être, mais au moins l'essence, car elle définit la perfection pure associée à l'ange, et l'agir. Pour remonter de la troisième à la deuxième, ou de la deuxième à la première, il faut des anges qui fassent signe par leur être vers un ange de la hiérarchie supérieure ; et ce pour la même raison que précédemment, l'inférieur ne peut contenir le supérieur. Un ange d'une hiérarchie inférieure ne peut contenir dans son intelligence une relation vers un ange d'une hiérarchie supérieure, car sinon il serait au moins du même ordre de perfection. Le contraire par contre est possible.

La relation entre deux anges est bien sûr réciproque : un ange supérieur a une relation vers chaque ange inférieur qui fait signe vers lui. De fait, la perfection de l'amour que les anges expriment demande la réciprocité. Il existe ainsi des chemins de relations entre les anges depuis le dernier chœur jusqu'au premier (jusque là on n'a pas encore posé l'existence des chœurs intermédiaires). Autant un ange inférieur ne peut faire signe que vers un seul ange supérieur, du fait de l'unité de son être ; autant un ange supérieur doit être lié à plusieurs anges inférieurs. En effet, s'il n'était lié à aucun, il lui manquerait la perfection de messenger ; et s'il n'était lié qu'à un seul ange inférieur, il ne pourrait exprimer une perfection pure différente de celle de ce dernier, leur perfection se mélangerait, on n'arriverait pas à les distinguer. Cet ange recevrait la Lumière de plus haut et d'autres anges égaux en perfection, et la donnerait à l'ange qui dépend de lui ; et quand l'on regarderait ce dernier, il manquerait la présence d'autres anges de la même perfection que ce dernier pour saisir si le mystère transmis est celui de l'ange inférieur ou de l'ange supérieur.

Tous les anges gardiens ont des relations entre eux. En effet, on constate que les hommes ont des relations entre eux ; les anges gardiens sont d'une perfection plus grande que celle des hommes ; donc il ne peut leur manquer cette perfection de pouvoir communiquer entre eux. Il leur est possible d'avoir dans leur intelligence des relations vers les anges de ce même chœur des anges gardiens, car ils sont de perfection semblable. Ainsi les anges gardiens ont des relations vers les hommes, des relations entre eux, et sont chacun une relation vers un ange supérieur. Ces anges de degré supérieur ont également des relations entre eux, pour la même raison. Ils forment donc un autre chœur, celui des anges des anges gardiens, ce que la tradition chrétienne a appelé des archanges. Ils ont donc des relations envers les anges gardiens, des relations entre eux, et sont chacun une relation vers un ange de degré supérieur, comme on l'a vu plus haut. Ces anges de degré supérieur se constituent également en chœur pour la même raison, et ont la même propriété. Et l'on remonte ainsi de chœur en chœur, à travers les trois hiérarchies jusqu'au premier chœur des anges, que la tradition a appelé du nom de séraphins, qui ont également des relations entre eux, toujours pour la même raison.

Les anges sont ainsi organisés en chœurs ; aucun n'échappe à la logique décrite ci-dessus, car il se situe tous sur un chemin de relations entre Dieu et les hommes, du fait de leur perfection de messenger. Et vu qu'un ange est lié à un seul ange de degré supérieur et à plusieurs de degré inférieur, comme on l'a vu, le nombre d'ange va croissant dans chaque chœur. Le nombre d'anges gardiens est lié au nombre de personnes humaines ; et il faudra la Révélation pour savoir qu'il y a sept séraphins. Chaque chœur se trouve sur le chemin des relations qui mène vers Dieu. Il transmet donc l'intégralité de la Lumière divine au chœur suivant. Pris dans son ensemble, il se doit de

représenter une plénitude du mystère de Dieu. Non pas que chaque chœur épuise le mystère de Dieu, mais chaque chœur doit faire signe obscurément vers tout le mystère de Dieu.¹⁵ Le contraire conduirait à une disharmonie qui irait à l'encontre de la perfection du monde spirituel participant des perfections divines.

Pour cette même raison, les anges de la troisième hiérarchie, par les anges gardiens, transmettent la Lumière Divine aux hommes qui sont appelés à faire signe obscurément vers tout le mystère de Dieu ; ils ont vocation à cela, ils tendent vers cela. Ce mystère est vécu pour eux plus particulièrement sous le mode de l'agir envers le monde créé qui est pour eux le monde sensible. On doit donc retrouver dans le monde sensible les différents mystères de l'agir de Dieu envers le monde créé. Or, l'agir des hommes se découpe selon la philosophie morale en un agir monastique, un agir domestique et un agir politique ; c'est-à-dire en un agir personnel ou selon le mode familial au sens étroit, c'est-à-dire celui du couple ; un agir au dimension de la communauté de proximité : village, communauté, assemblée, association ; et un agir en société, en église, en pays, en ville et en cité où l'on peut trouver ce qu'il faut pour réaliser notre vocation, notre bonheur. L'agir des hommes s'organise selon ces trois degrés ; on peut donc en conclure que l'agir de Dieu envers le monde créé qui se reflète dans le monde des hommes se décompose aussi analogiquement selon ces trois degrés. Ce sont trois principes qui classent les perfections divines de l'agir envers le monde créé en trois catégories fondamentales qui ne peut être que liées à des chœurs du fait de l'aspect communautaire et universel de ces réalités. Et l'on voit ici que la troisième hiérarchie des anges est composée de trois chœurs : les anges gardiens veillent sur les personnes, les archanges veillent sur les communautés de proximité et les principautés veillent sur les communautés plus vastes. S'il n'en était pas ainsi, le monde des hommes serait organisé autrement.

L'on découvre ici que chaque personne et chaque communauté de proximité ou lointaine a vocation à refléter un ou plusieurs attributs divins, une ou plusieurs perfections pures, et ce en lien avec les anges protecteurs associés. Cela ne se fait pas comme on l'a dit plus haut par accaparement de la perfection au détriment des autres, mais par vocation à garder le mystère pour que tous y participent, à l'exprimer davantage pour que tous puissent entrer dans ce mystère.

On constate aussi dans le monde des hommes qu'il est des hommes qui sont appelés selon de multiples voies d'élection à diriger et à représenter les diverses communautés : un responsable, un président, un directeur, un souverain, un monarque, etc. On découvre donc que des hommes et des femmes sont appelés à représenter les anges des deux chœurs supérieurs aux anges gardiens : les archanges et les principautés. On voit aussi que ce n'est pas quelque chose de fixe, qu'il y a une rotation des fonctions, on peut renoncer à sa charge, changer de poste, ne pas être réélu, prendre sa retraite. Puisque le monde des hommes est à l'image de la troisième hiérarchie des anges comme on l'a dit, on voit qu'il y a aussi un jeu de représentation avec rotation des fonctions entre les principautés, les archanges et les anges gardiens, où un ange d'un chœur inférieur représente pour un temps un ange d'un chœur supérieur. Et ces représentations correspondent à ce qui se passe pour

15 La Révélation nous dévoilera ainsi le nombre et les noms des séraphins. Au nombre de sept, les perfections pures qu'ils représentent sont : la Communion, le Rayonnement, la Foi, La Nature/Santé, l'Harmonie, la Sagesse et la Communication. On peut lire à ce sujet le livre de Chiara Lubich *L'unité* (Nouvelle Cité, 2015) qui sans parler des anges voit dans ces sept perfections les sept dimensions de l'Amour de Dieu qui sans épuiser le mystère de Dieu forment une plénitude faisant signe vers tout son Être.

les hommes : lorsqu'un ange gardien représente une principauté ou un archange, c'est qu'un homme ou une femme auquel il est lié représente cette principauté ou cet archange.

On a donc vu que la troisième hiérarchie est composée de trois chœurs, avec un jeu de représentation des fonctions. Connaître la constitution des deux premières hiérarchies, et savoir s'il y a aussi des représentations entre tous les chœurs jusqu'à Dieu lui-même dépassent ce que la raison est capable de savoir par elle-même. Il faudra la Révélation pour nous l'apprendre, car ce monde est trop éloigné du monde des hommes, et trop proche de ce que Dieu est en lui-même, pour que nous puissions le connaître parfaitement par la raison. Et l'on découvrira que la première et la deuxième hiérarchie sont constituées chacune également de trois chœurs d'anges, ce qui forment en tout neuf chœurs d'anges. L'on comprendra que l'agir des trois chœurs de la deuxième hiérarchie, orienté vers celui du monde des purs esprits¹⁶, consiste pour les trois chœurs réciproquement en un agir vers la première hiérarchie, un agir au sein de la deuxième hiérarchie et un agir vers la troisième hiérarchie. L'on verra que l'agir des trois chœurs de la première hiérarchie, orientée vers la glorification de l'être¹⁶, consiste pour les trois chœurs réciproquement en un agir vers la glorification de l'amour (cf note 15), un agir vers la glorification d'être une communauté (unité, église, monde, famille, Trinité, etc.) et un agir vers la glorification d'être une personne (miséricorde, joie, bienveillance, amitié, etc). L'on verra aussi qu'il y a un jeu de représentation entre tous les chœurs jusqu'à la présidence de la liturgie céleste réalisée à tour de rôle par chaque séraphin et par les anges qui le représentent dans chaque chœur.¹⁷

Il peut paraître étonnant que la raison ne soit pas capable par elle-même d'accéder à tout ce qui constitue le monde créé, mais il faut comprendre ici qu'un monde de pure nature n'existe pas, que le monde est incomplet sans la grâce. Force est même de constater que certaines perfections pures, reflétées par certaines créatures, concernent directement la vie surnaturelle : Dieu qui divinise, Dieu le rédempteur, Dieu qui s'incarne, Dieu parmi nous, Dieu sauve, etc. On ne pourrait penser la vie surnaturelle si des êtres n'avaient pas vocation à nous permettre de le faire. Ils ont été créés pour nous permettre d'entrer dans l'intelligibilité des mystères de la grâce. Sans la grâce, on ne peut percevoir le sens profond de leur vocation, mais celle-ci est inscrit jusque dans leur essence, car celle-ci, comme on va le voir, est d'être le lieu d'intelligibilité d'une perfection de la nature angélique associée à la perfection divine.

16 On va le voir juste après.

17 On peut voir par exemple la vision de la liturgie céleste par l'apôtre Jean dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 4 où l'on découvre que chaque séraphin est lié à quatre chérubins et par eux à vingt-quatre trônes ; et l'on voit l'apôtre au cœur de cette liturgie. L'on peut voir aussi la vocation du prophète en Isaïe au chapitre 6 comme messager de Dieu pour le monde. On peut aussi regarder la figure du grand-prêtre qui représente tout le peuple élu devant Dieu au Temple jusque dans le Saint des Saints.

De la spiritualité des anges

On a vu que les anges étaient des personnes avec une intelligence et une volonté. Participant des perfections pures à un degré supérieur à nous, ils sont libres et possèdent le libre-arbitre qui leur permet de poser des choix sans qu'il y ait toujours nécessité de suivre une direction.¹⁸

Cela pose la question de la manière dont les anges connaissent la vérité et font leurs choix. On a dit que chaque ange est une relation vers un ange du chœur supérieur ou vers Dieu, et a des relations avec les anges de son propre chœur et des relations avec des anges du chœur inférieur ou avec des hommes. Ces relations lui permettent de saisir les perfections pures, de les penser, d'accéder aux idées. Mais a-t-il en lui des concepts qui lui permettent d'entrer dans l'intelligibilité des choses finies ? Ce qu'il faut voir ici c'est que si un ange nous permet d'entrer dans l'intelligibilité d'une perfection pure, c'est qu'il nous permet aussi d'entrer dans l'intelligibilité de la manière dont cela se réalise par participation dans le monde des anges. L'intelligibilité du monde angélique se fait donc par l'intellection des anges qui sont chacun par leur être non seulement l'« idée » d'une perfection pure, mais aussi celle de la manière dont cela se réalise chez les anges. Si ce n'était pas le cas, si un concept se trouvait dans l'intelligence des anges, ce serait comme un écran qui nous empêcherait de voir la perfection pure. Au lieu d'aller depuis l'être angélique vers quelque chose de plus haut, nous nous perdrons à l'intérieur de l'ange.

Est-ce à dire qu'il n'est aucun concept dans l'intelligence des anges, et que des relations vers les autres anges ? Si ce n'était pas le cas, cela voudrait dire qu'il est des choses chez les anges qui ne soient pas une participation à une perfection pure, mais qui soit une perfection limitée comme l'est l'arborité. Si cela existait, cela ferait écran aux perfections pures, ce serait une imperfection qui ne sied pas au monde spirituel. La perfection du spirituel, c'est que tout y est participation aux perfections pures ; tout y est perfections finies certes, mais rien n'y est perfection limitée. Les perfections limitées sont liées au monde sensible.

On a dit que les anges des chœurs inférieurs participaient d'un degré de perfection moindre aux perfections divines que ceux des chœurs supérieurs. Or, l'on dit ici que l'idée de la participation à chaque perfection pure est la même pour tous les anges, c'est un ange donné. Un ange donné est le lieu d'intelligibilité d'une perfection angélique donnée valable pour tous. Ce qui revient à dire que chaque ange participe dans son être du même degré de perfection divine que tous les autres anges. Ainsi, si le degré de participation à la perfection est quelque part moindre, et que cela ne se joue pas dans l'être de chaque ange, c'est que cela se joue dans son essence et dans l'agir de chaque ange. L'essence est le lieu d'intelligibilité de la perfection angélique que l'ange représente. Son essence, c'est d'être l'ange de telle perfection. Les perfections ont des degrés d'importance différentes, ce qui fait que les anges ont des perfections différentes. De ces perfections découlent des agir donnés. Or, l'être est plus important que l'agir, et l'agir dans le monde purement spirituel est plus important que l'agir dans le monde sensible. Ainsi, c'est donc que l'agir des premiers chœurs angéliques est davantage orienté vers le fait d'être, vers la glorification du fait d'être ; celui des chœurs suivants est orienté davantage vers l'agir dans le monde spirituel ; et celui des derniers chœurs est orienté

18 Voir la somme théologique de saint Thomas d'Aquin Ia pars q.59 a.3 ; cette somme est certes théologique, mais les arguments donnés ici sont philosophiques.

davantage vers l'agir dans le monde sensible. La corrélation entre la perfection pure et la perfection finie angélique qui sont portées toutes deux par chaque ange fait que cette distinction est la même que celle des trois hiérarchies décrites plus haut. Bien sûr, celui qui agit dans le monde créé sert aussi la glorification de l'être, et celui qui agit dans le monde sensible agit aussi dans le monde spirituel ; mais à chaque fois la perfection de l'agir est moindre. La communication entre les anges fait que la spiritualité d'un ange d'un chœur supérieur va influencer l'agir dans le monde spirituel, qui va à son tour influencer l'agir dans le monde sensible ; mais cela se fait grâce à l'action des anges inférieurs.

Ainsi, la différence de participation aux perfections entre les chœurs ne se joue pas dans l'être mais dans leur essence et dans leur agir. C'est par son agir qu'un ange exprime plus particulièrement sa perfection, et son être participe comme les autres à toutes les perfections. Or, pour constituer un chœur, il faut une identité de perfection, sinon il ne pourrait y avoir les égalités de relations que l'on a décrit plus haut. Ce qui veut dire que l'agir d'un ange dans un chœur, même s'il exprime davantage une perfection donnée, participe au même degré des diverses perfections que les anges de son chœur, et sert dans la même mesure toutes les perfections que les autres anges de son chœur. On ne peut par exemple servir l'Amour, si on ne sert dans la même mesure la Justice, et inversement. On ne peut guérir sans pratiquer la sagesse. On ne peut louer Dieu sans aimer son prochain, et inversement. Etc.

Comme on l'a dit, les anges pensent en regardant les autres êtres. Ils pensent ainsi les perfections pures en regardant les êtres spirituels ; ils pensent les perfections des anges en regardant les autres anges. On peut voir aussi qu'ils pensent les choses des hommes en regardant les hommes et ce que contiennent leurs intelligences. De fait, le supérieur est capable de l'inférieur. Autant leurs intelligences ne contiennent pas nos concepts, mais autant ils peuvent les penser chez nous. S'ils les avaient chez eux, cela contredirait ce que nous venons de dire : ces concepts qui ne sied pas à des purs esprits feraient écrans aux perfections pures. Chez nous cela ne fait pas écran, car nous sommes des êtres incarnés, ces concepts se réalisent dans la matière qui nous entoure ; ils permettent justement d'entrer dans l'intelligibilité de la matière, et par là de remonter à notre spiritualité. Même si leurs idées, qui sont les anges eux-même, forment de plus fortes intelligibilités, elles n'offrent pas une prise suffisante pour discerner clairement et distinctement l'intelligibilité de nos concepts, d'autant que certains de nos concepts désignent des perfections limitées qui ne remonte pas directement jusqu'aux perfections pures, et que d'une perfection pure découle plusieurs concepts humains¹⁹. Les anges doivent apprendre de nous, ce qui doit beaucoup les réjouir.

En pensant par les autres, les anges peuvent appréhender le monde et Dieu ; ils peuvent alors faire des choix, s'orienter, agir. Cette action n'ajoute rien à leur être. En effet, l'ange n'a pas à s'accomplir. Sinon, cela voudrait dire qu'il y a des choses en lui qui doivent passer de la puissance à l'acte ; or, c'est le propre de la matière d'être ainsi soumise au changement, et ces anges sont purement spirituels. De fait, les êtres purement spirituels possèdent leur perfection par nature.²⁰ D'ailleurs, le contraire nous empêcherait de voir les perfections pures en eux ; s'ils n'étaient pas accomplis dès le départ, ils ne seraient pas transparents à la Lumière divine pour nous la dévoiler.

19 Ils peuvent y remonter par analogie de proportionnalité et non d'attribution.

20 Idem, Ia pars q.58 a.3

Pour nous, que nous ne soyons pas accomplis dès le départ, cela ne pose pas de problème, car, justement, nous avons les anges pour nous montrer les perfections pures à réaliser par participation. Ainsi, sans ajouter à leur être, les anges peuvent découvrir de nouvelles choses par les autres, même naturellement, ils peuvent penser des choses que tout seul ils ne pourraient pas. Le monde de la relation et de l'amour les plongent dans des découvertes constantes.

On peut se demander si les anges sont dans le temps. Il s'agit alors de distinguer entre trois types de temps pour répondre à cette question. Il y a d'abord le temps des choses matérielles qui se mesure par le mouvement des êtres sensibles. Les anges ne sont pas dans ce temps-là, car ils ne sont pas matériels. Ce temps existera tant qu'il y aura des êtres matériels. Il y a ensuite le temps de l'accomplissement d'un être. C'est le temps qui conduit un homme de la naissance à la mort au travers des différents âges de la vie. C'est le temps du monde matériel en quête d'accomplissement à travers les siècles et les millénaires. Les anges ne sont pas dans ce temps-là, n'ayant pas besoin de s'accomplir, comme on l'a dit. Ce temps est bien sûr lié au premier, et s'accomplit grâce à lui. Il cessera si l'univers arrive un jour à son accomplissement ; alors que le premier temps lui ne cessera pas, s'il existe encore des êtres matériels. Il y a enfin le temps de la relation entre les êtres, le temps où l'on se rend présent aux uns et aux autres, le temps de la rencontre. C'est le temps des fêtes et des solennités où l'on met à l'honneur une dimension du mystère de Dieu, et donc certains êtres qui représentent ce mystère. Les anges sont dans ce temps-là ; car sinon, il ne vivrait pas la perfection de l'amour qui leur est proportionnée. Nous-même sommes dans ce temps-là : nous vivons de rencontres, nous nous promenons au travers du monde des différents êtres. Pour nous, ce temps se trouve lié aux deux premiers tant que le monde n'est pas accompli ; et si le monde un jour s'accomplit, il sera encore lié au premier. Les hommes et les anges partagent ce temps-là ; c'est un temps commun. Et de ce fait-là, à travers nous, les anges se trouvent aussi plongés dans les deux premiers temps ; ils nous y accompagnent. Ce n'est pas que leur être se trouve être dans ces temps-là, mais ils nous rencontrent, nous, vivant dans ces temps-là ; et par là, ils vivent aussi de ces temps-là.

Les anges vivent donc dans le temps de la rencontre. Ils découvrent ainsi, instant après instant, être après être, de nouvelles choses, des choses qu'ils n'avaient pas vues ; et cela oriente différemment leur choix ; ils s'adaptent à ces nouvelles connaissances, ils avancent, ils évoluent. Ce n'est pas, comme on l'a dit, qu'il y ait quelque chose de nouveau en eux, qui se mettrait par exemple dans leur mémoire ; mais leur intelligence découvre davantage l'intelligibilité des choses en se plongeant dans ce que lui expriment les êtres qu'ils rencontrent instant après instant, et qui deviennent alors présents à leur mémoire.

Les anges sont bien dans ce temps-là, car sinon, vu que l'on peut les rencontrer, c'est qu'ils seraient présents à toute chose en un seul instant. Or, cela est le propre d'une intelligence sans limite, c'est le propre de Dieu. Dieu, Lui, n'est dans aucun de ces trois temps : il est pur Esprit, il est Acte pur, il est Présence à toute chose. Et quand le monde se plonge en Lui, il se met à vivre d'un quatrième temps, le temps aïon, qui est le temps des fêtes et des solennités, qui nous parle d'éternité, c'est lui qui organise le temps de la rencontre pour manifester quelque chose de Dieu. Les anges et les hommes sont dans ce temps-là.

On constate aussi dans le monde sensible et dans l'intelligence des hommes des désordres

qui précèdent les hommes. Cela est vrai non seulement temporellement : le désordre est constatable dans le monde même avant l'arrivée des hommes, comme on le voit en étudiant la biologie. Mais cela est aussi vrai dans la manière dont chacun se situe dans le présent. On constate des désordres dans notre pensée, des formes de sollicitations, qui dépassent ce que nous suggère le monde sensible. Et on constate aussi des catastrophes naturelles qui ne correspondent pas à l'harmonie dont chaque chose devrait participer, et qui dépassent ce que l'homme est capable de faire par lui-même en choisissant le mal. Cela nous montre donc qu'il est des anges qui ont choisi le mal, comme il est des hommes qui le font. Le contraire contredirait ce que l'on observe dans le monde sensible. La peccabilité fait donc partie du monde des anges. Il y en a qui ont renié le Bien, qui ont renié Dieu et qui ont brisé l'harmonie du monde spirituel. Savoir qui et pourquoi, cela appartient à la Révélation de nous le dire.

Demandons-nous enfin si les anges peuvent souffrir. La théologie nous dit que les anges bons sont actuellement dans la béatitude et ne souffrent pas, et que les anges mauvais sont actuellement dans la souffrance. Les anges peuvent donc souffrir, et la théologie explique que c'est par rejet de la grâce. Mais les anges bons, avant d'être dans la béatitude sans avoir rejeté la grâce, pouvait-il souffrir ? Dans cet instant qui a précédé leur choix, qui a été celui de leur choix. C'est bien d'abord en métaphysique qu'il faut se poser cette question pour voir si cela est possible. On serait tenté de répondre que non, car ils sont pleinement accompli dès le départ dans leur être. Cependant, on a dit que leurs idées n'étaient pas en eux, mais étaient les autres anges, et donc si d'autres anges font défaut, se ferment à la Lumière, refusent de servir de messagers de ce qu'est Dieu, il va leur manquer, déjà dans leur nature, un accomplissement de ce pour quoi ils sont fait, ce qui va provoquer une souffrance. Le chute de certains anges a donc entraîné la souffrance d'autres anges. La théologie qui nous parle de Rédemption peut voir dans la souffrance de certains un lieu pour apporter le salut, et peut-être que certains ont souffert, saint Michel à leur tête, mais non tous. Leur souffrance a peut-être été proportionné à l'intensité de leur réponse et au choix divin. On peut cependant dire ici qu'une fois que Dieu a été choisi, on ne peut pas changer de choix, car une fois ouvert au monde de la relation et de l'amour, on a accès à une connaissance toujours plus grande de ce qu'il est, mais qui ne va que dans la continuité de ce que l'on savait déjà, et qui ne peut donc que renforcer le premier choix.

De la relation entre les hommes et les anges

Des réalités sensibles

Les anges nous permettent de penser les perfections pures comme existantes. Ce n'est pas par une représentation dans notre intelligence ou notre imagination que cela se fait. C'est en atteignant l'être des anges, comme on l'a dit plus haut. Cela nous permet aussi du même coup de penser les réalités du monde des anges comme existantes.

Mais comment se fait donc la remontée depuis le sensible jusqu'aux anges ? On a dit que l'être des hommes sert de relation vers les anges gardiens, et nous permette de remonter jusqu'à eux. Est-ce alors seulement en regardant le corps d'un homme ou d'une femme que je peux remonter jusqu'à son ange gardien, et par là aux autres anges, et à Dieu ? Certes non. Je constate qu'un beau paysage me permet d'atteindre des perfections pures comme la beauté, l'immensité, l'infinie, etc, et peut-être me permet d'atteindre Dieu lui-même. Je constate qu'un arbre, qu'une fleur me donne à voir l'harmonie, qu'une lettre me parle d'amour, d'amitié, de joie, qu'une alliance me montre la fidélité, qu'un livre de spiritualité m'ouvre sur le monde des anges et de Dieu, qu'un bon repas me donne à goûter la plénitude, etc. Qu'est-ce à dire ? On constate ici que le monde matériel lui-même, dans tout ce qu'il est, sert de porte d'entrée vers le monde spirituel. Cela ne peut se faire par une relation directe avec les anges, comme on l'a dit plus haut. Cela ne peut se faire que par des relations entre le monde matériel et les âmes humaines, grâce auxquelles nous pouvons atteindre le monde des anges et Dieu.

On constate ici que des relations s'établissent entre les réalités matérielles et les âmes humaines. Ces réalités matérielles, propriétés d'une ou plusieurs personnes, permettent à nos intelligences par ces relations de remonter à la spiritualité humaine, et par là aux anges, et par là à Dieu. Le contraire contredirait cette expérience commune d'absolu que l'on a en entendant une musique, en regardant un film, en contemplant la nature, en fréquentant des animaux, en méditant sur les objets d'une maison, en s'attardant autour d'un feu, en lisant une lettre, en regardant le ciel étoilé, etc. C'est le monde sensible tout entier qui apparaît ici comme étant plongé dans la spiritualité humaine. Les réalités sensibles, qui tiennent quelque chose analogiquement des perfections pures, sont autant de portes ouvertes, au travers des relations décrites ici, vers les réalités spirituelles.

On constate aussi que certains objets servent à signifier la réalité d'une communauté politique ou religieuse : une église, un arc de triomphe, une mairie, une statue. On constate qu'il en est qui ont un pouvoir de représentation vers une perfection pure : une colombe pour la paix, un sceptre pour le pouvoir, etc. On voit ici que le jeu des représentation qui s'établit dans le monde angélique trouve un écho dans le monde sensible où des objets désignent plus particulièrement des anges des chœurs supérieurs.

De par leur perfection d'êtres spirituels, les anges sont capables d'agir, et donc notamment d'agir dans le monde sensible. Comme on l'a vu, cet agir se fait grâce aux chœurs inférieurs, ce qui n'exclut pas l'agir indirect des anges des chœurs supérieurs. On a vu aussi que la relation des anges

avec le sensible passe par la spiritualité humaine. Leur action dans le monde sensible est donc conditionnée à notre spiritualité, à la manière dont nous leur ouvrons ou fermons la porte. S'il a existé ou s'il existe encore de la matière non soumise à la spiritualité humaine, il n'est pas possible pour les anges d'atteindre cette matière, à moins qu'il n'y ait suppléance pour leur en ouvrir l'accès par le seul être spirituel capable d'agir dans la matière sans que la spiritualité humaine ne le lui permette, à savoir Dieu lui-même. S'il y a des défauts dans le monde sensible avant l'arrivée des hommes, c'est donc par inaction des anges mauvais, et non action de leur part ; ou sinon, c'est que Dieu aurait voulu cette action, ce qui est impossible.²¹ Et c'est l'arrivée des hommes, et de la malice parmi eux, qui a permis aux anges mauvais d'agir dans le monde sensible.²²

Des hommes et de leurs anges gardiens

Un ange permet aux autres êtres spirituels, par ce qu'il est, d'entrer dans l'intelligibilité d'une perfection finie angélique et dans une perfection pure de Dieu qui lui est associée. La question se pose de savoir si un homme donné sert aussi à entrer dans l'intelligibilité d'une perfection finie, par exemple humaine, en plus d'une perfection pure. Pour la perfection pure, nous avons déjà dit que c'était le cas, car pour que notre être tout entier puisse faire signe vers cet autre être spirituel qu'est l'ange gardien, c'est qu'il doit en même temps signifier une perfection pure liée à celle de l'ange gardien.

Pour la perfection finie, l'on voit déjà que le nombre de perfections du monde spirituel dépasse le nombre d'homme, vu qu'il n'y a pas plus d'hommes et de femmes que d'anges du dernier chœur angélique, comme on va le voir en détail ci-dessous. Entrer dans l'intelligibilité de la spiritualité humaine, ne peut se faire, à la différence des anges, uniquement en regardant les autres hommes dans ce qu'ils sont. C'est là où nous constatons que l'intelligence humaine possède des concepts des perfections finies du monde spirituel humain. Pour les hommes, cela ne voile pas le monde spirituel car ils sont fait de matière ; et les concepts permettent d'entrer dans l'intelligibilité du monde sensible où ces perfections trouvent une incarnation, et de pouvoir ainsi remonter du sensible au spirituel.

Doit-on alors penser que toutes les perfections finies du monde spirituel humain se rendent intelligibles par les concepts, et non par la saisie de tout l'être des diverses personnes humaines ? C'est bien ce que nous soutenons, comme nous allons le démontrer plus loin.

Il nous faut d'abord nous poser une question : Chaque ange gardien est-il le gardien d'une ou de plusieurs personnes humaines ? On a dit qu'il y a un rapport entre la perfection pure que reflète l'ange gardien et celle que reflète son protégé. Si l'ange gardien est le gardien d'une seule personne, c'est que les deux reflètent alors la même perfection pure, le même mystère, pour que la

21 Le monde matériel souffre d'une double incapacité : incapacité de garder sa perfection sans l'action des anges, et incapacité à garder sa perfection sans la grâce. Dieu avait fait le monde pour les êtres spirituels et pour la grâce, pour un projet qui dépasse ses propres capacités. Le monde matériel lui-même devait donc être surélevé au-delà de ses propres capacités par l'action des anges pour correspondre au projet de Dieu. L'inaction des anges mauvais a entraîné des catastrophes cosmiques.

22 On voit ici que nos premiers parents ont dû commencer à jouer avec la tentation, qu'ils retrouvaient dans le monde spirituel au travers d'une création où il y avait des trous, pour que le Malin puisse commencer à leur parler dans le monde sensible comme cela est contenu dans la Révélation.

plénitude du mystère de Dieu se reflète dans le chœur des anges gardiens et chez les hommes. Or, dans ce cas, les deux se confondent, on n'arrive plus à les distinguer : on ne voit plus la différence entre l'ange gardien et son protégé, entre le chœur des anges et le monde des hommes. Comme on l'a dit plus haut pour les anges, un être spirituel ne peut être le protecteur d'un seul être inférieur. Et le fait que l'on soit dans le sensible n'y change rien ; il s'agit là de notre dimension spirituelle ; si ce n'était pas le cas, on n'arriverait d'ailleurs même plus à voir si notre corps est le nôtre ou celui de notre ange.

Ainsi, chaque ange gardien a plusieurs protégés ; ce qui veut dire que ceux-ci sont liés pour toujours, et ils reflètent ensemble le mystère de leur ange gardien. On a dit aussi que la perfection pure de l'ange gardien est liée à l'agir monastique des hommes, c'est-à-dire qu'elle a la dimension de la personne humaine. L'union de ces personnes doit avoir la dimension de l'agir monastique. Il n'y a qu'un seul type de relation humaine qui unit des personnes pour toujours de cette manière-là, c'est la réalité du couple humain. Seul un homme et une femme peuvent s'unir ainsi et refléter ensemble un même mystère dans une même existence.

Un ange gardien est donc le protecteur d'un homme et d'une femme, ou du moins a-t-il vocation à l'être, dans une création inachevée et imparfaite. On constate que tous les couples humains ne sont pas tous constitués d'un homme et d'une femme d'un même ange gardien ; ne serait-ce que parce que certains hommes et certaines femmes se mettent plusieurs fois en couple. Il s'agit donc d'un désordre par rapport à la réalité du monde spirituel, qui s'explique facilement par le constat du mal introduit dans la création de Dieu par ses créatures.²³ On constate aussi que tous ne se mettent pas en couple, que certains choisissent même volontairement le célibat.²⁴ Cette réalité n'enlève rien à cet autre constat qu'un ange gardien est le gardien d'un homme et d'une femme, même s'il n'y a pas de vécu conjugal entre les deux. Cela nous interpelle cependant sur ce qui adviendra un jour si Dieu décide d'achever toutes choses dans la perfection.

L'homme et la femme reflètent donc le même mystère, la même perfection pure que leur ange gardien. Ils le vivent chacun comme homme ou femme. On voit ici que la masculinité et la féminité permettent à chacun de se situer dans l'expression d'un même mystère de deux manières différentes, tout en permettant l'unité par leur union. C'est bien là la vocation de l'union conjugale. La différence homme/femme nous permet de bien distinguer entre la spiritualité de l'homme, celle de la femme et celle de l'ange, qui reflètent toutes la même perfection. Soulignons au passage que ce choix par Dieu de nous donner le même ange gardien nous précède ; mais vu que Dieu voit tout de toute éternité, l'on est en droit de penser qu'il aura pris en compte les choix que nous aurons posés sur cette Terre pour décider de cette union.

Revenons maintenant sur la question que nous nous posons : les hommes et les femmes servent-ils par leur être à entrer dans l'intelligibilité des perfections finies et humaines, ou cela se fait-il uniquement par les concepts ? S'ils le permettent par leur être, cela voudrait dire que l'homme et la femme du même ange refléterait chacun la même perfection finie, qu'elle aurait alors une expression masculine et une expression féminine. Or, ce n'est pas comme cela que fonctionne

23 Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas bon pour certains de se remarier après la mort de leur conjoint, cela veut juste dire que cela ne correspond pas à ce qui aurait dû être s'il n'y avait pas eu les désordres introduits dans le monde par le péché ; en particulier la réalité de la mort qui n'aurait jamais dû être.

24 La foi nous dit même que c'est la Volonté de Dieu que certains choisissent le célibat consacré pour témoigner de l'avènement du Royaume et de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

les perfections humaines. Nous saisissons une perfection humaine chez quelqu'un, et nous lui associons par ailleurs la masculinité ou la féminité si la personne est un homme ou une femme ; mais ce sont là des perfections différentes qui ne sont pas saisies ensemble. Ne pas signifier par notre être un concept donné ne voile pas le monde spirituel des anges et les perfections pures ; en effet, les concepts humains parlent du monde sensible, et si nous les représentons par notre être, il nous ramèneraient au contraire vers le monde sensible au lieu de nous mener vers le monde des anges et vers Dieu. Ces concepts sont donc tous dans l'intelligence humaine, ce qui permet à l'intelligence humaine de s'incarner dans la matière.

Par ailleurs, rien ne dit a priori que nous possédions tous tous les concepts humains, et qu'il n'y en ait pas un certains nombres que nous contemplions chez les autres. L'intelligence humaine est ainsi faite qu'elle a besoin des concepts en elle pour former sa propre maison, sa propre spiritualité ; nous avons vu en effet que les concepts étaient là pour nous faire remonter du sensible vers la spiritualité humaine liée à ce sensible. Cela veut dire que nous avons en nous les concepts pour former notre propre visage ; et seulement ceux-ci, car sinon ils gêneraient l'appréhension de la réalité spirituelle que nous désignons par tout notre être. Mais vu que nous n'avons pas tous le même visage, c'est que beaucoup de concepts ne sont pas partagés par tous. Ce que l'on dit ici, c'est que nous pouvons entrer dans l'intelligibilité d'une réalité grâce à un concept présent dans une autre intelligence que la nôtre. On voit par là que le monde spirituel n'est pas un monde de solitaires repliés en eux-même, mais que tout est relations et présence les uns aux autres. Cela permet notamment de se transmettre des concepts les uns aux autres : en les contemplant chez les autres, ils se forment en nous. C'est le cas notamment des premiers principes à tout raisonnement que nous formons en nous au tout début de l'exercice de notre pensée en trouvant l'intelligibilité dans l'intelligence de ceux qui nous entourent, ce qui est souvent alors nos parents. Nous allons puiser dans leurs intelligences les premiers outils à notre pensée.

Chaque ange gardien est participant de toutes les dimensions de la vie spirituelle. Ses protégés doivent participer ensemble de toutes les dimensions de la vie spirituelle. Hormis la masculinité et la féminité qui sont là pour les distinguer, l'homme et la femme qu'il protège sont participants de toutes les dimensions de la vie spirituelle ; de fait, toute distinction spirituelle supplémentaire nous ferait sortir de la réalité de l'union conjugale qui permet de refléter ensemble un même mystère tout en étant chacun le garant. Leur visage est façonné par toutes les autres dimensions de la vie spirituelle. Ils contiennent donc chacun tous les concepts des perfections finies de la spiritualité humaine, qui sont participants des perfections divines, hormis la féminité pour l'homme et la masculinité pour la femme. Et ils rentrent chacun dans l'intelligibilité de ces deux dimensions grâce aux concepts présents dans l'intelligence des personnes des autres sexes.

Les perfections limitées, qui concernent le monde sensible, n'ont aucune nécessité à être communes à tous. La diversité des visages de l'humanité montre qu'il en existe une grande variété entre les personnes. Beaucoup de choses sont différentes d'une personne à l'autre, et ce également au sein d'un même couple. Cela concerne aussi bien les concepts sur le monde animal (les différentes espèces), sur le monde végétal ou sur le monde minéral ; que ceux pour entrer dans les différentes catégories du sensible : les concepts mathématiques pour la quantité, les concepts sur les diverses qualités, etc. Il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons que par et chez les autres. Cependant, tout ce que nous avons besoin pour façonner notre maison, notre visage et notre planète

est présent dans notre intelligence : les concepts sur les choses communes sont donc partagées par tous, au moins en puissance ; et ce, qu'ils soient en logique (principe de non-contradiction, etc.), en philosophie (matière, forme, puissance, acte, etc.), en mathématiques (nombres, figures, etc.), dans n'importe quelle science, ou tout simplement pour désigner les choses courantes et communes du sensible (la terre, l'eau, les couleurs, etc.).

Des anges et de la conjugalité

Un ange gardien est donc le gardien d'un homme et d'une femme, qui par là sont appelés à l'union dans un même mystère. Ils sont chacun une expression masculine ou féminine d'un même mystère, d'une même perfection pure. Avoir deux expressions pour un même mystère de Dieu n'est pas un problème, car en Lui tout s'unifie, car cela apporte une distinction de plus dans la compréhension du mystère. Le mystère, la perfection pure, est le même que celui de l'ange gardien ; mais l'on voit bien la différence entre l'ange gardien et les personnes humaines du fait de la masculinité et de la féminité. Ceux-ci sont donc des perfections spirituelles, et non des perfections limitées présentes seulement dans le sensible ; ce sont des perfections pures, vécues d'une manière finie par participation par les diverses créatures spirituelles. S'il n'en était pas ainsi, la masculinité et la féminité ne permettraient pas de faire la distinction dans la manière dont la perfection pure de l'ange gardien est vécue par ses deux protégés. Autant un ange se doit de participer à toutes les perfections pures, comme nous l'avons dit plus haut ; autant ce n'est pas le cas des personnes humaines, car elles sont aussi dans le sensible ; mais cela est vrai uniquement du moment que les personnes humaines dépendant d'un même ange gardien participent ensemble de toutes les perfections divines. Il peut donc y avoir des hommes et des femmes.

La spiritualité de l'ange gardien contient donc analogiquement en lui-même la masculinité et la féminité, ainsi que l'union conjugale, car il contient l'union des êtres qui dépendent de lui, et car il se doit de participer à toutes les perfections pures. Or, la perfection de l'union conjugale s'achève dans le don de la vie, dans la vie qui jaillit de l'union. Ainsi, vu que l'ange est dans la perfection de sa nature, sa spiritualité contient aussi le jaillissement de vie. C'est une spiritualité de famille, homme-femme-enfant. L'ange est donc en lui-même amour et relations. Beaucoup font un anthropomorphisme en considérant les anges comme des spiritualités solitaires. Un ange a en lui ce que nous appellerons des relations internes qui le constituent comme famille. Parmi ces relations internes se trouvent la masculinité et la féminité ; et pour être enfance, il doit contenir aussi la naissance et l'origine. En effet, il lui faut quatre relations. S'il n'en avait que trois, toutes les relations ne seraient pas réciproques ; s'il n'y avait que la relation de naissance qui provient de l'union conjugale, cela ne constituerait pas un troisième terme pouvant entrer en relation avec cette union ; et s'il n'y avait que la relation de l'enfance-origine, elle ne serait pas réciproque depuis l'union conjugale. S'il en avait plus que quatre, les relations seraient redondantes, ou bien cela ne correspondrait plus au fait d'être une famille. Et l'ange ne serait plus seulement l'ange d'un couple.

L'ange est par ailleurs une personne. C'est une personne qui est une famille, qui est amour. Nous voyons là que le monde des anges est supérieur au monde des hommes où l'on n'est famille qu'entre plusieurs personnes humaines. Pour être une personne, la famille homme-femme-enfant qu'est l'ange doit former une unité pour qu'elle puisse s'exprimer dans un seul je avec une seule conscience. C'est bien ce que réalise l'union conjugale et le jaillissement de vie : le masculin et le féminin s'unissent dans une seule existence et leur union est couronnée par un enfant qui exprime dans l'unité ce que sont séparément le masculin et le féminin. Les anges ont donc une expression masculine de leur je, une expression féminine de leur je et une expression plénière de leur je.

La dimension d'enfance présente chez les anges gardiens montrent qu'il y a quelque chose d'inachevée dans le monde des hommes, qu'il manque cet « enfant » qui doit venir compléter le couple homme-femme. En effet, tous les enfants des couples humains que l'on connaît n'ont pas vocation à rester dans la famille comme étant seulement l'union de ce que sont leurs parents ; ils sont aussi homme ou femme, appelés à s'unir conjugalement pour former une autre famille. Cette quête de l'enfant est une porte ouverte vers un accomplissement de l'humanité en Dieu et par Dieu pour accomplir la spiritualité d'une manière inatteignable par la raison. Et il est quelqu'un qui s'est présenté comme étant l'Enfant, le Fils de l'Homme, c'est Jésus-Christ. Le Christ a sa porte d'entrée dans toute spiritualité humaine comme étant l'enfant ; allez plus loin, demandez d'avoir la foi pour reconnaître dans celui qui se présente comme l'Enfant son Dieu et son Seigneur.

Chaque ange gardien est donc une famille. Être une famille est donc une perfection angélique ; tous les anges de tous les chœurs sont donc des familles ; et il y a même un ange de la Famille pour signifier cette perfection, car toute perfection angélique est signifiée par un ange comme on l'a dit plus haut. Et de là, on peut en conclure que la Famille est une perfection pure, que c'est un attribut divin, que Dieu est Homme-Femme-Enfant, qu'il est Union Conjugale et Jaillissement de Vie, et que par là, il est Amour. Cela est accessible par la raison ; ce qui n'est finalement pas très étonnant, vu que les hommes vivent ces réalités par participation dans leur spiritualité, ce qui se constate dans le sensible.

La Révélation chrétienne nous apprend que Dieu est Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint, ce que nous n'aurions pas pu connaître par la seule raison. La question que la métaphysique des anges pose ici à la théologie chrétienne, c'est celle de savoir si le Père éternel n'est pas en Lui-même déjà Famille, Amour ; si le Fils n'est pas cette même Famille pour qu'elle soit glorifiée ; et si l'Esprit-Saint n'est pas cette même Famille comme une surabondance dans cette glorification. Chaque Personne divine n'est-elle pas Famille, de la même manière que chaque personne angélique est une famille ?

Une question connexe qu'elle lui pose aussi est celle de savoir si au Ciel nous serons « semblables aux anges », c'est-à-dire si nous serons tous une famille, un homme et une femme avec l'Enfant-Dieu pour vivre un mystère d'union conjugale et de jaillissement de vie. Serons-nous

tous alors à l'image de la Sainte Famille²⁵ ?²⁶

25 Notons ici que la Sainte Famille offre selon la foi une exception au fait que nous ayons tous un ange gardien. De fait, tous les anges gardiens sont les gardiens de Marie et Joseph ; ils les atteignent non pas directement, mais en passant par leurs enfants que nous sommes. Ils représentent donc non pas les expressions féminine et masculine d'une perfection divine, mais celles de Dieu lui-même. C'est la seule exception possible selon la raison, car sinon, s'il y avait la possibilité d'être relié aux anges par plusieurs personnes humaines, mais pas toutes, cela demanderait de n'être relié qu'à une partie de l'humanité et non pas à toute pour ne refléter que cette partie du mystère. Cela voudrait dire que l'humanité serait divisée et non pas unifiée, que nous ne pourrions pas entrer en relation directe avec tous les membres de l'humanité, mais qu'il faudrait passer par ces supra-humains pour le faire. Cela contredit l'expérience commune et la raison ; et ce serait briser l'harmonie du monde créé. Le monde sensible ne fonctionne pas comme cela, tous les êtres spirituels du sensible sont accessibles à tous les autres êtres spirituels du sensible. Jésus aussi est relié à tous les anges gardiens, car il est le fils de tous les hommes et de toutes les femmes. Mais lui, du fait de sa divinité, est supérieur à toutes les créatures, tout en se faisant leur égal par l'incarnation ; et en vertu de cela, il a une relation directe et réciproque avec tous les anges. Cette relation a été au cœur du choix dans anges qui y ont perçu le mystère de l'Incarnation pour lequel Dieu avait créé le monde. Bien sûr, Dieu n'a pas créé directement le monde humain en tant que tel pour l'Incarnation, mais il avait bien en vue cette Incarnation Rédemptrice, car il savait que l'homme allait commettre le péché originel.

26 Quand Jésus dit en Mc 12,25, Mt 22,30 et Lc 20,34-36 que l'on ne se marie pas au Ciel, mais que l'on est semblable aux anges, cela ne veut-il pas dire que l'on ne « prend » pas soi-même de mari ou de femme, mais qu'on le reçoit de Dieu dans une prédestination selon son infinie sagesse, afin d'être par là rendu semblable aux anges qui sont dans leur être même des familles, union conjugale et jaillissement de vie ?

Conclusion

Nous avons donc cherché ici à élaborer une métaphysique des anges, c'est-à-dire à parler des anges dans une théologie naturelle en partant des choses vécues dans le monde des hommes, et en avançant par voie de raisonnement. Nous sommes souvent allé un peu au-delà en faisant de remarques d'ordre théologique sur la foi chrétienne. La question qui fut notre point de départ était de se demander comment nous arrivions à penser les choses de Dieu à partir de nos intelligences limitées ; et plus précisément, à juger que le discours sur Dieu est bien présent dans notre pensée et qu'il ne s'agit pas d'une illusion. Les anges sont les messagers de Dieu ; ce sont eux qui permettent à nos intelligences de penser les choses de Dieu. Ils portent chacun une intelligibilité à laquelle nous avons tous accès, au moins selon l'existence dans une théologie négative ; et chacun de nous pouvons offrir notre propre intelligibilité et nos concepts aux autres. Cela se veut une métaphysique de la relation entre les êtres²⁷ pour que, dans l'harmonie de toutes choses, l'on puisse saisir le monde de vie et d'amour que Dieu est en lui-même et que Dieu a voulu pour ses créatures. Nous espérons que ces réflexions serviront à la gloire de Dieu et contribuerons à bâtir un monde tel que Dieu l'a voulu ; en particulier que cela aidera à apporter l'unité dont le monde a besoin.

Sortons maintenant du cadre strict des sciences spéculatives pour regarder le monde d'aujourd'hui en nous servant des lumières que nous avons ici présentées. Il s'agit de voir quelle direction elles nous conduisent à prendre. Il peut paraître étrange de revenir sur ainsi sur des réalités aussi diverses et variées, mais il nous semble opportun de finir notre propos en regardant l'histoire humaine, car la contemplation des choses d'en-haut se fait au travers des choses d'ici-bas et est à la source de notre manière d'agir ici-bas.

Nous avons dit que le mystère de la Famille est au cœur de ce que sont les anges et de ce qu'est Dieu ; c'est peut-être même là la plus grande chose que nous puissions dire de Lui après qu'Il soit Trinité. Nous avons besoin de ce mystère de la Famille pour pénétrer le monde spirituel, pour entrer dans l'intellection des perfections pures et de Dieu. Or, le monde d'aujourd'hui est marqué par un rejet de ce qu'est la famille homme-femme-enfant. Il se coupe par là de l'entrée dans le monde des esprits, il en perd la clef, il en perd l'intelligence. Et ne trouvant plus son fondement et son unité par la relation avec ce monde supérieur, il court à sa perte ; toute chose ne peut que perdre son goût, sa saveur, son sens, sa beauté, son harmonie et son unité ; tout ne peut que s'effondrer. Révéler aux générations futures la beauté de la famille et de la conjugalité, maintenir les cadres juridiques qui permettent de le faire, et le vivre soi-même, est un devoir fondamental et un enjeu majeur de notre temps.

Pour un chrétien, seul la foi peut nous permettre d'arriver à guérir ce monde de ses erreurs. En effet, dans l'état de nature blessée par le péché originelle, il en est comme d'un homme à qui il manquerait une jambe. Par lui-même, il n'arrivera jamais à marcher normalement. Par la foi, il peut non seulement être guéri de sa jambe, mais aussi Dieu peut lui donner par surcroît de marcher sur les eaux, ce pour quoi il a d'ailleurs besoin d'avoir ses deux jambes pour le faire le plus pleinement

27 Nous avons en nous des relations vers les autres êtres ; notre être-même constitue une relation vers un être supérieur, à savoir un ange, et au travers des anges, cela mène à Dieu ; et nous sommes pris dans une multitude de relations. Nous avons aussi parlé des relations internes aux anges et à Dieu.

possible. Seule la foi peut donner à la philosophie spéculative de vraiment sortir de ses erreurs, ce sera alors une philosophie chrétienne ; et elle pourra permettre à la pensée humaine d'aller plus loin, dans la théologie chrétienne. En outre, les conclusions pratiques de la théologie sont d'un grand secours pour gouverner ce monde. Seule la foi peut permettre à notre civilisation de sortir de ses égarements, ce sera alors une civilisation chrétienne ; et elle pourra permettre aux hommes d'aller plus loin, jusque dans le Royaume de Dieu.

Nous avons distingué en Dieu trois hiérarchies de perfections pures : celles de l'être, celles de l'agir en général, et celles de l'agir envers le monde créé. Nous avons dit que cette distinction trouvait un écho dans l'agir des anges : un agir pour la glorification de l'être et donc de Dieu, un agir dans le monde des purs esprits et un agir dans le monde des hommes. Cette distinction se reflète également dans l'agir des hommes : un agir pour glorifier l'être, et donc pour adorer Dieu, un agir pour s'occuper de sa maison, de son couple, de sa famille, et un agir au sein de la société.

La célébration eucharistique où l'on célèbre en société les noces de l'Agneau tient quelque chose de ces trois dimensions de l'agir humain. Et chacune de ces dimensions se vit par excellence réciproquement dans l'adoration eucharistique où l'on reste en silence en présence du Corps du Dieu incarné²⁸, dans la conjugalité où l'on vit l'union de deux êtres dans laquelle vient faire écho le reste du monde créé, et dans la convivialité où l'on célèbre la joie d'être ensemble, où l'on offre l'hospitalité à tous, en particulier à l'étranger, et où l'on perçoit à travers eux les mystères spirituels qu'ils ont vocation à représenter. Ces trois manières de vivre les trois niveaux du monde spirituel nous apparaissent comme le fer de lance de ce sur quoi nous devons œuvrer en ce monde, pour que le monde spirituel angélique et divin puisse le pénétrer dans toute sa réalité.

Par ailleurs, s'il faut être attaché à l'identité des communautés et des nations, c'est parce qu'elles nous révèlent la personnalité et le mystère de leurs anges gardiens ; et s'il faut chercher à ce qu'il y ait des communications de biens et de personnes entre les peuples, c'est que le monde des anges est un monde de relations et d'amour, où de chœur en chœur tout s'unifie pour arriver à l'unité parfaite en Dieu.

Il nous apparaît ainsi que quelque soit nos engagements respectifs, nous ne devons jamais perdre de vue ce qui contribue à la croissance de ces trois valeurs et de ces trois activités : adoration, conjugalité et convivialité.²⁹ Une convivialité qui s'incarne dans des communautés, dans des patries, et qui demande une culture, non seulement pour échanger sur les choses de l'âme, mais aussi pour savoir s'occuper convenablement de l'environnement, pour le rendre resplendissant de spiritualité. Il s'agit finalement de chercher le chemin de l'incarnation de la spiritualité, de défendre la chair. Et c'est par là que la vie pourra être mieux accueillie, qu'elle pourra mieux se déployer en ce monde.

Il s'agit là d'un combat, qu'il faut d'abord voir dans son aspect positif qui est de répandre la lumière contemplée pour qu'elle brille davantage, plutôt que dans l'aspect négatif qui est de faire

28 L'oraison consiste aussi dans le fait de rester en silence devant son Dieu, et rejoint par là l'adoration ; mais celle-ci a ceci de plus parfait que cela se réalise dans le même temps dans la matière. Ce qui au passage est plus adapté à notre faiblesse.

29 Propager la conjugalité ne veut pas dire nécessairement se mettre en couple, mais signifie vivre des relations homme/femme d'une manière chaste en laissant l'union charnelle aux couples qui se sont jurés devant Dieu et devant les hommes une fidélité pour toujours ouverte à la vie. Cela veut dire aussi répandre ce qui aide à mieux voir les beautés du don au travers de son corps, comme le fait la théologie du corps selon Jean-Paul II.

face à ceux qui s'opposent à cette lumière. C'est là une aventure, une vraie aventure, la seule finalement qui soit vraiment une aventure ; c'est celle qui nous amène au travers du monde des anges qui nous révèlent les perfections pures à rejoindre la source de toute chose, à savoir Dieu. Tous nos voyages dans le sensible, toutes nos aventures dans le monde matériel, ne doivent finalement être vécus que pour mieux réaliser ce voyage, que l'on est appelé à vivre grâce aux choses sensibles dans le monde spirituel.

Et il n'y a aucune raison qui pourrait nous faire désespérer de l'aboutissement de cette aventure, ou qui pourrait nous faire lâcher le but qui nous est ici désigné. En effet, ce serait mal connaître le monde spirituel que de croire que la lumière qui y brille ne finira pas par percer les épais nuages que l'on aperçoit dans le ciel du monde. Rien ne peut arrêter l'unité du monde et de l'Église qui se réalise progressivement au cours des générations en vivant le mystère de la Famille autour du Dieu incarné. Même si des combats, en particulier politiques, ont été perdus, l'on a montré ici que le combat est avant tout métaphysique, et par là théologique. C'est ce combat-là qui doit d'abord être remporté, et le reste pourra alors être progressivement transformé. Il ne s'agit pas simplement d'un esprit devant un objet de pensée, mais il s'agit de conduire l'âme jusqu'à sa source qui est Dieu afin qu'elle trouve en Lui de quoi changer son existence ; il s'agit bien d'un combat et d'un combat qui n'est pas d'abord conceptuel. Ainsi, pour nous, l'aventure ne fait que commencer, et c'est dans l'Église qu'elle commence.

Il ne nous reste plus qu'à prier les saints anges de faire irruption dans toutes les réalités de ce monde pour y porter leur lumière et nous aider à le faire avancer dans l'harmonie et la paix vers son accomplissement.

Bibliographie

Ouvrages directement dans le sujet

Jean Daujat, Doctrine et vie chrétienne, Téqui, Paris, 1979

Jacques Maritain, Distinguer pour unir ou Les degrés du savoir, Desclée de Brouwer, France, 1982

Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, <http://docteurangelique.free.fr/>

Serge-Thomas Bonino, Les anges et les démons, Parole et Silence, 2017

Ouvrages pour aller plus loin sur certains sujets annexes

Chiara Lubich, L'unité, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Chatel, 2015

Aline Lizotte, La personne humaine, Les Presses universitaires de l'IPC, France, 2007

Karol Wojtyła, Amour et responsabilité, Éditions du Dialogue, Stock, Paris, 1978

Jean-Paul II, Les conférences du mercredi sur le site du Vatican

Table des matières

Introduction.....	1
Des perfections pures et de l'existence des anges.....	5
L'organisation des anges.....	9
Des hiérarchies angéliques.....	9
Des relations avec les anges.....	9
Des différents chœurs et des relations des anges entre eux.....	10
De la spiritualité des anges.....	14
De la relation entre les hommes et les anges.....	18
Des réalités sensibles.....	18
Des hommes et de leurs anges gardiens.....	19
Des anges et de la conjugalité.....	23
Conclusion.....	26
Bibliographie.....	29